

Le Christ, notre sacrifice

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Es 53.2-12; He 2.9; 9.26-28; 9.12; Es 12.5; He 4.15.

Verset à mémoriser: « *Il a lui-même porté nos péchés en son corps, sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice; et c'est par ses meurtrissures que vous avez guéris.* » (1 P 2.24)

Un prêtre, Maximilien Kolbe, fut déporté à Auschwitz pour avoir caché des réfugiés de la grande Pologne, dont deux mille Juifs. Quand l'un des prisonniers de son baraquement disparut (il s'était peut-être évadé), les SS choisirent en représailles dix prisonniers pour les faire mourir de faim. L'un d'eux s'écria: « Oh, ma pauvre femme, mes pauvres enfants ! Je ne les reverrai jamais ! » Kolbe proposa alors de prendre la place de cet homme, c'est-à-dire qu'il demanda à mourir de faim à la place de cet époux et père désespéré. Surpris, l'officier SS accepta et Kolbe rejoignit les rangs des condamnés tandis que l'autre homme eut la vie sauve (du moins pour le moment).

Aussi émouvant que soit le sacrifice de Kolbe, il n'est que l'ombre du sacrifice de celui qui a délibérément pris notre place, acte symbolisé dans le service du sanctuaire. Le Nouveau Testament associe à Jésus les deux principaux aspects du système sacrificiel de l'Ancien Testament: il est à la fois notre sacrifice (He 9, 20) et notre grand prêtre (He 5 à 10).

Cette semaine, nous étudierons plusieurs aspects du sacrifice suprême du Christ et ce que sa mort, qui a eu lieu « une fois pour toutes », nous a offert.

** Étudiez La leçon de cette semaine pour le sabbat 16 novembre.*

Jésus dans Es 53

Lisez Es 53.2-12 Qu'enseignent ces versets sur l'œuvre du Christ en notre faveur?

On trouve, dans Es 52.13 à 53.12, une description impressionnante de la mort du Christ pour les péchés du monde. Plusieurs aspects de ce passage montrent clairement que la mort de Jésus était une expiation sous forme de substitution pénale, ce qui signifie qu'il a pris sur lui le châtement que d'autres méritaient; en fait, il est mort en se substituant à eux. Voyez ci-dessous certaines des implications de ce passage concernant le ministère de Jésus pour nous:

1. Jésus a souffert à la place des hommes. Il a endossé leurs peines et leurs chagrins (53.4), leurs transgressions et leurs fautes (53.5, 6, 8,11), ainsi que leurs péchés (53.12).
2. Il communique de grandes bénédictions à ceux pour qui il a souffert: la paix, la guérison (53.5) et la justification (53.11).
3. C'était la volonté de Dieu que Jésus souffre et soit « écrasé » (53. 10). II a placé sur lui nos fautes (53.6), car la mort de Jésus à notre place faisait partie de son plan.
4. Jésus est juste (53.11), il n'est ni violent ni menteur (53.9).
5. Il s'est offert en sacrifice de réparation, en sacrifice expiatoire pour le péché (53.10).

Lisez Lc 22.37; Ac 8.32-35; 1 P 2.21-25. Comment ces auteurs du Nouveau Testament interprétaient-ils Es 53?

Les allusions du Nouveau Testament à Es 53 montrent sans aucun doute possible que Jésus-Christ a accompli cette prophétie. Lui-même s'est identifié à la personne s'y trouvant décrite (Lc 22.37). Le Christ a endossé nos péchés pour que nous puissions être pardonnés et transformés.

Portez votre attention sur le message d'Ésaïe à propos de ce que le Christ a fait pour nous. Comment en tirer personnellement parti, en ayant à l'esprit que, quoi que vous ayez fait, les promesses données ici s'appliqueront à vous si vous vous abandonnez au Seigneur avec foi et soumission?

LUNDI 11 novembre

Une substitution efficace

Lisez He 2.9. **Jésus « a goûté la mort pour tous ».** Quel sens cela revêt-il pour vous? **Voir aussi** He 2.17; 9.26-28; 10.12

Jésus est mort pour les pécheurs. Il était sans péché (He 4.15), Si bien que lorsqu'il a offert sa vie en sacrifice, ce n'est pas pour ses propres péchés qu'il est mort. Au contraire, il devait « *porter les péchés d'une multitude* » (He 9.28) pour faire « *l'expiation des péchés du peuple* » (He 2.17) et « *abolir le péché* » pour toujours (He 9.26).

D'après He 2.9, le fait que Jésus ait été rendu « un peu inférieur aux anges devait lui permettre de subir la mort. Le point souligné, ici, c'est que la mort de Jésus était indispensable pour qu'il soit exalté. Autrement dit, pour rendre effectif le salut de l'humanité, Jésus devait mourir. Il n'y avait pas d'autre alternative.

Selon ce passage, le but de l'incarnation était la mort du Fils, Jésus ne pouvait devenir l'auteur du salut qu'en subissant la souffrance de la mort (He 2.10).

Pourquoi fallait-il que Dieu laisse souffrir Jésus? Le contexte d'He 2.14- 18 suggère que la mort de Jésus était nécessaire pour que les enfants de Dieu soient délivrés de l'esclavage de la mort, du diable, de la crainte de la mort et pour que Jésus puisse devenir « *un grand prêtre compatissant et digne de confiance.* »

En résumé, la croix devait précéder le trône.

« *Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus.* » — Ellen C, White, Jésus-Christ, chap. 78, p. 757.

Le Christ, créateur de l'univers, est mort comme un humain pour nos péchés. Réfléchissons à ce que cela signifie. Méditons sur cette incroyable bonne nouvelle. Pensons à l'espérance qui nous en est ainsi offerte personnellement. Comment faire en sorte que cette étonnante vérité devienne la principale motivation de toutes nos actions?

MARDI 12 novembre

Le sang du Christ

La notion de sang rédempteur imprègne la Bible tout entière. Dès les premiers sacrifices d'animaux après la chute d'Adam et Eve, le sang a été constamment présent. Les rituels fondés sur le sang caractérisaient le système sacrificiel israélite afin d'illustrer cette vérité capitale: en l'absence de sang, nous ne pouvions pas être pardonnés de nos péchés et nous trouver en présence de Dieu. Le sang était l'unique moyen par lequel recevoir la miséricorde de Dieu et communier avec lui.

Lisez les passages suivants tirés de l'épître aux Hébreux sur le sang du Christ a sur le sang des sacrifices de l'Ancien Testament. Qu'enseignent-ils à ce sujet?

He 9.12

He 9.14

He 9.18

He 9.22

He 10.19

He 12.24

He 13.12

He 13.20

Le sang du Christ ne se réfère pas à sa vie; il symbolise sa mort de substitution et, comme tel, en évoque la fonction. Le sang versé du Christ possède de multiples fonctions surprenantes. Il procure une rédemption éternelle, la purification des péchés, le pardon, la sanctification et il est la raison même de la résurrection.

On trouve dans l'épître aux Hébreux ce contraste puissant: le sang du Christ a une plus grande valeur que n'importe quel autre sang. En fait, aucun autre sang ne peut procurer le pardon; la mort du Christ est l'unique raison pour laquelle les péchés ont été pardonnés avant la croix et sont pardonnés depuis (He 9.15). Le sang versé par le Christ et les effets qui en ont découlé montrent clairement que sa mort était une mort de substitution: en ce sens, il a pris sur lui le châtement que nous méritions.

Pourquoi une compréhension correcte de la mort du Christ délivre-t-elle de l'idée que nos œuvres peuvent nous sauver?

MERCREDI 13 novembre

Un sacrifice parfait

Quels étaient les critères requis pour le choix des animaux offerts en sacrifice?

Lisez Es 12.5; Lv 3.1; 4.3.

Le choix de l'animal sacrifié exigeait un soin particulier. On ne pouvait choisir n'importe quel animal. Il devait satisfaire à plusieurs critères, selon le type d'offrande.

Il y avait cependant un critère auquel toutes les offrandes devaient souscrire. Les animaux devaient être « sans défaut ». Cette expression en hébreu (tamim) peut également être rendue par « complet », « indemne » ou « parfait ». L'animal sacrifié devait répondre aux normes les plus élevées. Seul qu'il y avait de mieux était acceptable.

Concernant les êtres humains, ce mot était utilisé pour caractériser une relation « intègre » avec Dieu (Gn 6.9; 17.1).

Comment, dans les textes suivants, Jésus est-il décrit? He 4.15; 7.26; 9.14; 1 P 1.18, 19. Pourquoi était-il capital que Jésus soit sans péché?

Jésus, « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29), répondait à la perfection au critère de l'Ancien Testament comme sacrifice « *sans défaut* ». Sa vie pure faisait de lui un sacrifice parfait pour garantir notre salut, car seul un être sans péché pouvait endosser le nôtre pour nous; sa justice parfaite nous couvre dès à présent et nous couvrira lors du jugement. Cette justice représente notre espérance de salut.

Tout comme son équivalent hébreu, le mot grec traduit par sans défaut (*amomos*) est utilisé non seulement pour décrire Jésus et son sacrifice parfait, mais aussi le caractère de ses fidèles.

« En comparant leur vie au caractère du Christ, ils deviendront capables de discerner de quelle façon ils ne sont pas parvenus à répondre aux exigences de la loi sainte de Dieu; et ils chercheront à devenir irréprochables au sein de leur propre sphère, tout comme Dieu est parfait dans la sienne. » — Ellen C. White, *The Paulson Letters*, p. 374.

Grâce à la mort et au ministère du Christ, nous devenons « irréprochables » aux yeux de Dieu (Jude 24). Cela n'est possible que parce que Celui qui est parfait se tient à notre place.

Pourquoi l'idée selon laquelle il faut être « saint et irréprochable » peut-elle sembler inquiétante? Savoir que le Christ est notre substitut nous aide-t-il à accepter l'idée que nous sommes « saints » nous aussi? Quel devrait être l'impact de notre nouveau statut sur notre façon de vivre?

JEUDI 14 novembre

Un grand danger

Dans l'épître aux Hébreux, Paul non seulement se concentre sur l'aspect théologique du sacrifice du Christ, mais Il explique également certaines de ses implications concrètes, En plusieurs endroits, il explique ce qui se passe lorsqu'on ignore ce sacrifice.

Lisez He 6.4-6; 10.26-31. Quel avertissement Paul nous donne-t-il? Quelle sorte de comportement décrit-il?

Dans l'épître aux Hébreux, Paul montre combien le salut divin est magnifique, comment Dieu s'est révélé lui-même, ce qu'il a fait et ce qu'il fait actuellement pour les croyants. Il lui faut cependant aborder au moins un point posant problème: le risque que le sacrifice du Christ soit progressivement considéré comme allant de soi, Il décrit ce danger comme le fait « d'aller à la dérive » (He 2.1) loin du but. L'image évoquée par cette expression est celle d'un navire qui dévie de sa course et n'atteint par sa destination, l'objectif principal étant de garder le cap.

Certains de ceux qui rejettent Dieu le font délibérément, ce qui signifie que leur vie, après avoir reçu l'Évangile, est pratiquement semblable à celle d'avant. Ces personnes n'ont pas à offrir de sacrifice efficace pour leurs péchés (He 10.26.31). Quoi qu'il en soit, il semble que peu de croyants décident de rejeter ouvertement le sacrifice du Christ ou même de seulement l'envisager. Paul nous avertit néanmoins. Le véritable danger, c'est que l'oubli et la négligence surviennent souvent de façon subtile et progressive. Il arrive que la transition ne soit par perceptible. Peu à peu, l'œuvre du Christ n'est plus suffisamment appréciée, de même qu'Esau n'arrivait plus à apprécier son droit d'aînesse (He 12.15-17). Le sacrifice du Christ ne devrait jamais devenir familier pour nous au point d'être considéré comme ordinaire.

Paul ne veut pas effrayer ses lecteurs; il juge néanmoins nécessaire de leur décrire ce qui arrive lorsqu'on s'éloigne de Dieu. Il ne souhaite par qu'une telle chose se produise. Il les encourage à rester « fermement attachés », à toutes les bénédictions du salut (He 3.614; 10.23) et à garder « les yeux fixés » sur Jésus (He 12.2).

Et nous? Nous sommes-nous « habitués » à l'étonnante vérité de la croix? Pourquoi est-ce terrible d'en arriver là? Comment se protéger du danger dont Paul nous avertit ici?

VENDREDI 15 novembre

Pour aller plus loin : Si vous lisez l'anglais Seventh-day Adventist Bible Commentary, Appendix C, « The atonement, Part 1 — Atoning Sacrifice », vol. 7A p. 661-680.

Ellen G. White décrit ce que Martin Luther appelait fréquemment un merveilleux échange on un « *joyeux échange* » la justice du Christ contre le péché humain — en faisant cette déclaration typique: « *le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés auxquels il n'avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n'avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. "C'est par ses meurtrissures que nous avons la guérison.* » (Esaïe 53.5) —*Jésus-Christ*, chap. 1, p. 25.

« *Il ne fallait rien de moins que la mort du Christ pour donner de l'efficacité à son amour pour nous. Grâce à cette mort nous pouvons attendre avec joie son retour. Son sacrifice est le centre de notre espérance et l'objet de notre foi.* » — Ibid.

A méditer

- **Certains n'aiment pas l'idée selon laquelle le Christ est notre sacrifice. Ils pensent que cela donne de Dieu l'image d'une divinité vengeresse ou assoiffée de sang, semblable aux divinités païennes du passé. (En fait, certains avancent que tout ce qui évoque le sang et les sacrifices, etc., dans la Bible, ne fait que refléter ces concepts païens.) Pourquoi une telle perception de la croix est-elle tout à fait erronée? En quoi ces concepts sur la mort, le sacrifice et le sang montrent-ils à quel point le péché et ses conséquences sont graves? Pourquoi le fait de réaliser le coût du péché nous incite-t-il à rechercher la puissance de Dieu pour chasser le péché de notre vie?**
- **Certaines personnes ont du mal à saisir la question des œuvres et de leur rapport avec le salut. En quoi le fait de garder à l'esprit la mort de substitution du Christ et ce qu'il a accompli pour nous en mourant ainsi nous aide-t-il à éviter de tomber dans le piège du salut par les œuvres? En effet, que pourraient ajouter nos œuvres à ce que le Christ a fait pour nous en mourant à notre place?**
- **Ellen White a déclaré qu'il nous serait utile de passer une heure chaque jour à méditer sur la vie de Jésus, notamment les scènes de la fin de sa vie. En quoi cet exercice renforce-t-il la relation avec le Christ tout en nous faisant mieux apprécier ce qu'il a fait pour nous?**